

# Vers un perspectivisme herméneutique chez Leibniz

Juan A. Nicolás —  
Université de Grenade

---

## Résumé :

Il y a une longue tradition de philosophes herméneutiques qui ont recherché la philosophie de Leibniz, et aussi plusieurs chercheurs leibniziens qui se sont occupés de la pensée heideggerienne. Dans ce texte on pose la thèse qu'il y a une certaine convergence entre la conception herméneutique de la philosophie (M. Heidegger) et quelques idées de Leibniz. Le résultat est qu'il y a au moins trois idées qui, sous formulations différentes, sont partagées par les deux philosophes : 1) il n'y a pas de connaissance pure, la connaissance est toujours circonstancielle. Cela est exprimé par Heidegger dans la notion de « situation herméneutique » et par Leibniz avec le concept de « *notio completa* ». 2) Heidegger réalise un « tournant vers la facticité » autour de la notion de « situation herméneutique ». Leibniz aussi fait un certain « tournant vers la facticité » concentré dans la notion de « corporéité ». Cet élément ne se trouve pas dans la pensée heideggerienne. 3) Comprendre est aussi auto-comprendre. Chez Leibniz le développement est un processus de déploiement et d'auto-connaissance du sujet monadique. Pour Heidegger la compréhension du monde est aussi un processus d'auto-connaissance du *Dasein*. De cette façon Leibniz esquisse « l'esprit » de l'herméneutique dans le sens que le perspectivisme est une forme de l'interprétation<sup>1</sup>.

---

## Pourquoi étudier la relation Leibniz-herméneutique ?

À bien des égards dans le domaine du savoir, Leibniz était en avance sur son temps ; en effet, il a développé des propositions philosophiques et scientifiques qui seront reprises et utilisées dans de nouveaux contextes intellectuels. Ce fut le cas pour le système binaire, l'idée de l'inconscient ou la conception relativiste de l'espace et du temps. Ainsi, l'exploitation ultérieure de la pensée leibnizienne a une longue tradition.

---

1 Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet « Leibniz en espagnol » (PGC2018.094692.B.I00) financé par le Ministère espagnol des Sciences, Innovation et Universités.

Ce fait historique, dans un certain sens, légitime l'intérêt porté aux idées ou intuitions proposées par Leibniz, idées qui pourraient avoir une certaine fécondité dans notre monde actuel.

D'ailleurs, la tâche n'est pas nouvelle. Certains philosophes influents, désormais considérés comme des classiques, ont consacré des travaux à l'étude critique, à l'exploitation des différents aspects de l'œuvre de Leibniz. Nous pouvons citer ici des auteurs aussi éloignés philosophiquement entre eux que A. Schopenhauer, L. Feuerbach, B. Russell ou M. Heidegger.

On retrouve une proche similitude dans le cas de l'herméneutique, qui est aujourd'hui l'un des courants philosophiques les plus répandus et les plus influents. Du fondateur de ce mouvement au sens moderne (M. Heidegger) jusqu'à aujourd'hui, les chercheurs en philosophie tentent d'établir des ponts entre l'herméneutique et la pensée leibnizienne. Et cela se produit depuis les deux approches, du point de vue de Leibniz et du point de vue de l'herméneutique<sup>2</sup>. On peut trouver des spécialistes de Leibniz qui ont étudié les relations entre la pensée philosophique de Leibniz et l'herméneutique tels que K. Sakai, O. Saame, R. Cristin, F. W. von Herrmann, J. de Salas, J. A. Nicolás, H. L. van Breda, K. Lorenz, K. Kaehler ou A. Robinet. Du point de vue herméneutique il y a aussi d'autres spécialistes qui ont étudié la pensée leibnizienne ; ici on va prendre comme modèle de référence la version fondationnelle de M. Heidegger.

Ainsi, notre question sur la possibilité d'établir des relations philosophiques entre les pensées de Leibniz et de Heidegger et autres herméneutes<sup>3</sup> s'inscrit dans une vaste tradition de recherche philosophique traçant le chemin dans les deux sens.

Il ne s'agit pas ici de démontrer que Leibniz était déjà un herméneute avant même l'existence de l'herméneutique telle que nous l'entendons aujourd'hui. Ni même que certaines des idées de Leibniz aient été reprises par Heidegger pour créer un nouveau sens de l'herméneutique. L'objectif, plus

2 Une recherche bibliographique détaillée sur cet aspect est disponible dans Miguel Escribano Cabeza et José M. Gómez Delgado, « Bibliography: Heidegger's Reception of Leibniz », dans Juan A. Nicolás, José M. Gómez Delgado et Miguel Escribano Cabeza (dir.), *Leibniz and Hermeneutics*, Newcastle, Cambridge Scholar Publishing, 2016, p. 191-206 ; Kiyoshi Sakai, « On the Shift in how Leibniz was viewed in Heidegger's Thinking », *ibid.*, p. 35-66 ; et Juan A. Nicolás, « Perspective and Interpretation: Leibniz und die Hermeneutik », dans *Studia Leibnitiana. Supplementa*, t. XXXIX, 2017, p. 215-226.

3 Pour le cas de Friedrich Nietzsche voir Nuno Nabais, « La critique nietzschéenne du nihilisme comme retour à Leibniz », dans Ingrid Marchlewitz et Ernst Albert (dir.), *Leibniz: Tradition und Aktualität. V Internationaler Leibniz-Kongress, Hannover*, Hannover, Gottfried-Wilhelm-Leibniz-Gesellschaft, 1988, p. 615-618 ; Edgar E. Sleinis, « Between Nietzsche and Leibniz: Perspectivism and Irrationalism », dans Babette E. Babich et Robert Sonné Cohen (dir.), *Nietzsche, Theories of Knowledge and critical Theory. Nietzsche and the sciences I*, Dodrecht, Kluwer Academic, 1999, p. 67-76.

modeste, est ici de montrer que certaines des idées de Leibniz ont contribué à préparer le terrain théorique qui a fini par constituer l'herméneutique dans l'esprit de Heidegger en tant que conception générale de la philosophie. Pour ce faire, il est nécessaire de montrer, en régression chronologique, que certaines idées de Leibniz peuvent être reconstruites en termes convergents avec l'herméneutique. Cela nécessite non seulement de repenser Leibniz, mais aussi de rejeter au moins certains aspects de l'interprétation heideggérienne de Leibniz.

La thèse soutenue ici est que depuis le perspectivisme leibnizien on peut rencontrer certaines convergences avec deux caractéristiques de l'herméneutique heideggérienne : la philosophie de la compréhension et le tournant vers la facticité.

Compte tenu de l'importance historique des auteurs impliqués et de l'influence actuelle de l'herméneutique dans ses différentes versions critiques et non critiques, et compte tenu de la longue tradition dans laquelle nous nous trouvons, la question est philosophiquement prometteuse à deux égards : d'une part, dans le sens historico-critique, car elle ouvre la voie à la reconstruction et à la réinterprétation de la pensée de Leibniz ; d'autre part, d'un point de vue systématique, car elle permet d'introduire de nouvelles idées dans la discussion herméneutique actuelle dans différents domaines, tels que la conception de la rationalité, de la méthodologie de l'argumentation et de la valeur critique de la réflexion philosophique.

## **Herméneutique heideggérienne : compréhension et tournant vers la facticité**

### *L'herméneutique comme philosophie de la compréhension*

Il ne s'agit pas ici d'exposer, même brièvement, tous les éléments fondamentaux de l'herméneutique. Ce n'est ni possible ni nécessaire pour notre propos. Nous allons seulement choisir l'une des caractéristiques spécifiques de la pensée herméneutique, qui, et c'est notre hypothèse, peut correspondre à quelques-unes des principales idées de Leibniz.

L'herméneutique, dans ses différentes significations, a une histoire presque parallèle à l'histoire de la philosophie. Dans cette vaste évolution, on peut trouver au moins trois manières de comprendre ce qu'est l'herméneutique<sup>4</sup> : comme l'art d'interpréter les textes, comme méthodologie des sciences de l'esprit et comme philosophie universelle de l'interprétation. Tout d'abord,

---

4 Voir Jean Grondin, *L'herméneutique*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, p. 15-20 ; *id.*, *Einführung in die philosophische Hermeneutik*, Darmstadt, Wiss. Buchgesellschaft, 1991, p. 41-155.

le premier sens, en tant que technique d'interprétation des textes, conférait à l'herméneutique un rôle auxiliaire concernant le savoir développé dans les différentes sciences. Dans cette manière de comprendre l'herméneutique, il existe des exemples à travers l'histoire : Quintilien, saint Augustin, Melancthon et autres. Toute une série qui se termine par F. Schleiermacher.

Le second sens dans lequel l'herméneutique s'est développée est dû à W. Dilthey. Étant donné que l'herméneutique étudie les mécanismes permettant une bonne compréhension, Dilthey étend sa fonction à une méthodologie des sciences de l'esprit ou sciences de la compréhension, à la différence des sciences de l'explication.

Enfin, en troisième lieu, c'est Heidegger qui franchit la dernière étape pour élargir le champ couvert par l'herméneutique. La compréhension et l'interprétation corrélatives non seulement influent sur la méthodologie des sciences de l'esprit mais constituent l'infrastructure de base de toute vie rationnelle. La façon pour l'homme d'être dans le monde est de comprendre et d'interpréter, et, par conséquent, cette structure est intrinsèquement liée à l'existence elle-même, pas seulement à un certain mode de savoir. C'est le tournant existentiel que Heidegger confère à l'herméneutique, la transformant en une *philosophie universelle de la compréhension*.

On entend ici « philosophie herméneutique » dans le sens large du terme, comme une conception philosophique qui possède une large tradition historique représentée de nos jours entre d'autres par M. Heidegger et H. G. Gadamer. Celle-ci s'oppose à l'esprit positiviste par la priorité accordée à la méthode et par la tentative d'un fondement neutre (objectif, non interprétatif) de la connaissance de la réalité naturelle. Elle s'éloigne également de la phénoménologie de E. Husserl car elle n'assume pas la possibilité d'un fondement définitif de la connaissance. Face à cela, l'herméneutique a pour but de clarifier « comment la compréhension est possible » pour reprendre l'expression de Gadamer<sup>5</sup>. Quelles sont les conditions qui rendent possible la compréhension. À partir de là, apparaît la thèse selon laquelle tout savoir a un caractère interprétatif ; il n'est pas possible qu'un savoir véritable soit neutre dans le sens de reproduire directement la réalité. Connaître, c'est comprendre le monde depuis l'expérience humaine et apparaît toute une infrastructure qui « rend possible la compréhension ». Comprendre, c'est la manière humaine d'être dans le monde. Pour cela même la structure de la compréhension est le support fondamental de tout savoir concernant le monde. Il ne s'agit pas d'une manière particulière de l'action humaine, mais bien plutôt « de la manière d'être du propre *Dasein*, qui constitue sa finitude

5 Hans Georg Gadamer, *Wahrheit und Methode*, Tübingen, J.C.B. Mohr, 1960, p. 12. Cf. aussi Martin Heidegger, *Sein und Zeit*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1927, p. 231.

et sa spécificité ». Il intervient ici la prétention de l'universalité de l'herméneutique que soutient Gadamer sur les pas de M. Heidegger. Pour H. G. Gadamer, l'infrastructure qui rend possible la compréhension est liée aux notions d'histoire, langage, tradition, etc. M. Heidegger recueille toute cette infrastructure analytique dans l'expression « situation herméneutique ». Avec lui, l'herméneutique devient une « philosophie universelle de la compréhension ». La thèse principale est que tout savoir est déjà interprété parce qu'il a lieu dans une « situation herméneutique » déterminée, qui a la structure d'un « avoir précédent » (*Vorhabe*), d'un mode précédent de voir (*Vorsicht*) et d'un mode précédent de comprendre (*Vorgriff*)<sup>6</sup>.

Ici, nous nous concentrons exclusivement sur cette troisième conception de l'herméneutique, afin de préciser exactement la confrontation entre le modèle herméneutique heideggérien et la pensée leibnizienne. Cela répond à l'intérêt d'élargir les horizons des problèmes, là où la pensée leibnizienne peut apporter une contribution aujourd'hui.

Dans cette conception de l'herméneutique en tant que mode général de philosophie, nous nous concentrons sur l'une de ses principales caractéristiques : le tournant vers la facticité. Dans ce point central de l'herméneutique, peuvent converger aussi certaines idées de Leibniz.

### *Tournant vers la facticité comme caractéristique de l'herméneutique*

Heidegger repense le sens de la réflexion philosophique depuis sa racine face à des approches universelles telles que l'esprit absolu (Hegel) ou les essences universelles (Husserl). Heidegger propose que l'objet initial et radical de la réflexion philosophique soit la compréhension de la vie elle-même, de l'existence particulière et concrète. Le processus compréhensif de base qui touche le mode d'implantation de l'être humain dans le monde a un caractère interprétatif. L'être humain est « jeté » dans le monde, mais pas n'importe comment, il est doté de compréhension, de telle sorte que la compréhension devient « l'existentiel » fondamental.

Face à la conception de l'herméneutique comme interprétation des textes, Heidegger propose un tournant existentiel vers la facticité de *l'existence individuelle et concrète*. L'ensemble de la situation existentielle, en tant qu'être humain, a un caractère herméneutique, interprétatif. Et cela concerne toute l'activité humaine, de la science à l'art, en passant par la religion ou tout simplement la vie ordinaire. Cela implique que l'activité compréhensive de l'être humain a pour objet premier sa propre *auto-compréhension*, la vie doit s'interpréter elle-même et dans ce processus, elle peut se déterminer d'une

---

6 Cf. Martin Heidegger, *Sein und Zeit*, op. cit., p. 232.

manière ou d'une autre. La vie humaine se tient toujours à l'intérieur d'interprétations (celles de la société dans laquelle elle est socialisée), elle est forcée de s'interpréter et d'interpréter le monde à la recherche de sens :

Comprendre est ici un verbe pronominal qui implique le sujet dans son exercice car c'est toujours une « possibilité » du sujet qui se développe, qui prend aussi des risques dans le processus de la compréhension. Comprendre c'est donc pouvoir quelque chose et avec ce pouvoir, ce qui est « pu » est toujours une possibilité de soi-même, une façon de « se comprendre »<sup>7</sup>.

Le développement exécutif de la compréhension, le devenir de la vie, a le caractère d'un projet interprétatif, dans lequel de nouvelles interprétations révèlent que la précompréhension originaire (pré-linguistique) est possible. Celle-ci détermine le cadre dans lequel différentes interprétations sont possibles. Cependant la précompréhension n'a pas un caractère théorique, mais un pouvoir exécutif, elle nous permet de « nous entendre avec les choses » qui viennent à notre rencontre. Par conséquent, la précompréhension consiste à faire une délimitation des possibilités. L'interprétation du monde est de soi-même l'exécution de la compréhension, et celle-ci a la préstructure factuelle de la « situation herméneutique ». En elle, il y a un moment de « *Vorsicht* » (et aussi de « *Vorhabe* » et de « *Vorgriff* »), c'est-à-dire une manière prédéterminée d'appréhender, un certain point de vue. La compréhension originaire implique structurellement l'adoption d'un point de vue, d'une perspective, transmis à l'activité interprétative. Autrement dit, il n'y a pas de situation « zéro » ou de point de départ vide, à partir duquel se constitue le savoir (interprétatif) du monde. En vertu de cela, tout savoir est nécessairement « impur », c'est-à-dire chargé d'idées préconçues, de préjugés et de précédents de toutes sortes. Le tournant herméneutique signifie, entre autres choses, la nécessité de prendre conscience de nos propres préconceptions. En conséquence, toute interprétation comporte une composante d'auto-interprétation ou d'auto-compréhension. Dans l'interprétation, il existe une composante de savoir de ce qu'est « autre » (*alter*), et une composante d'auto-exposition, de savoir de soi. Le processus interprétatif lui-même expose la propre identité de ce qu'est le « moi » en tant qu'interprète.

De là, aucun subjectivisme ou relativisme ne s'en découle nécessairement, et cela n'est pas non plus incompatible avec l'incorporation d'un critère capable de discerner entre les interprétations. La source de ces critères peut être « les choses elles-mêmes » déjà présentes dans la précompréhension originaire de chaque individu et qui apparaissent dans l'activité interprétative.

---

7 Jean Grondin, *L'herméneutique*, op. cit., p. 55.

Mais l'explication et la justification de cette idée, développées par H. Gadamer, nous éloigneraient de l'objectif de ce travail.

## Perspectivisme leibnizien

### *Genèse et aspects du perspectivisme de Leibniz*

La « science perspectiviste » émerge chez Leibniz dans le contexte de la géométrie dans les années 1680. À son retour de Paris à Hanovre et après ses études des travaux de L. B. Alberti, A. Kircher, G. B. da Vignola, J. F. Nicéron, S. Maralois, C. Mydorgue, A. Bosse, J. Aleaume, G. Desargues, J. Dubreuil et autres, il s'intéresse aux discussions méthodologiques sur le perspectivisme en géométrie. Les réflexions et expériences de Leibniz conduisent à la *Scientia perspectiva*, dans laquelle il met en pratique l'application de la « règle de la perspective » qu'il formule dans différentes hypothèses géométriques théoriques. Ainsi, il définit des notions de proportionnalité, ressemblance, centre de convergence, point de vue, représentation, position, image, position relative *etc.* Certaines de ces notions apparaissent précisément à ce moment-là dans le *Discours de métaphysique*, en 1686, quand il fait référence au perspectivisme<sup>8</sup>. Dans ce cas, la question soulevée ne présente plus un caractère géométrique mais épistémologique. Cela peut être un indice clair que tout le développement du perspectivisme chez Leibniz, jusqu'au cœur même de la *Théodicée* et de la *Monadologie*, a son origine dans la géométrie<sup>9</sup>.

A partir de cette origine géométrique, le perspectivisme devient pour Leibniz une catégorie qui traverse tout le champ de la connaissance, tant par rapport à son sujet qu'à l'objet connu. Par conséquent, cette notion est liée à d'autres concepts fondamentaux pour Leibniz tels que ceux d'ordre, d'harmonie, de corporalité, d'expression, d'intersubjectivité (principe d'autrui), de substance individuelle, de beauté, d'intégrité et de représentation<sup>10</sup>.

Ainsi, la reconstruction rigoureuse et détaillée de cette notion dans la pensée de Leibniz devient une tâche historico-philosophique, tâche com-

8 A VI, 4-B, 1550-1551.

9 Cette question est traitée en détail dans Ricardo Rodríguez Hurtado, Juan A. Nicolás et Javier Echeverría, *The Geometric Origin of Perspectivist Science in G. W. Leibniz. Analysis based on unpublished manuscripts* (sous presse).

10 Voir Hubertus Busche, *Leibniz's Weg in perspektivische Universum. Eine Harmonie im Zeitalter der Berechnung*, Hamburg, Felix Meiner Verlag, 1997. Voir aussi Erhard Holze, « Mensch, Perspektive, Gott. Perspektivitätstheorie als Leibniz neuzeitliches Pluralismusmodell », dans Hans Poser (dir.), *Nihil sine ratione. Mensch, Natur und Technik im Wirken von G. W. Leibniz. VII. Internationaler Leibniz-Kongress Berlin*, Hanovre, Gottfried-Wilhelm-Leibniz-Gesellschaft, 2001, t. II, p. 516-523.

plexe en raison de son extension et de sa profondeur, et qui reste encore à faire en partie.

Le terme « perspective » ne fait pas l'objet d'une utilisation univoque chez Leibniz, il est plutôt utilisé dans des sens et des domaines très différents. Il est parfois repris comme synonyme de « point de vue ». Leibniz construit même le terme « point de perspective »<sup>11</sup>.

Il est possible de distinguer au moins les significations suivantes du terme « perspective »<sup>12</sup> : Premièrement, la perspective est comprise comme *une projection*. Cela se produit dans l'utilisation fréquente de ce terme par Leibniz dans le domaine de la géométrie<sup>13</sup>.

Il est vrai que la même chose peut être représentée différemment ; mais il doit toujours y avoir un rapport exact entre la représentation et la chose, et par conséquent entre les différentes représentations d'une même chose. Les projections de perspective, qui reviennent dans le cercle aux sections coniques, font voir qu'un même cercle peut être représenté par une ellipse, par une parabole et par une hyperbole [...] Rien ne paroît si différent, ny si dissemblable, que ces figures ; et cependant il y a un rapport exact de chaque point à chaque point<sup>14</sup>.

Il est important de souligner le fait que, dans ce sens, toutes les perspectives possibles doivent être cohérentes entre elles. La relation entre les éléments des différentes perspectives projetées a le caractère d'expression fonctionnelle : « Une chose exprime une autre, lors qu'il y a un rapport constant et réglé entre ce qui se peut dire de l'une et de l'autre, c'est ainsi qu'une projection de perspective exprime son géométral »<sup>15</sup>.

Deuxièmement, Leibniz confère au terme perspective le sens de référence aux lois de la vision humaine. Les *lois de la perspective* s'appliquent au domaine du fonctionnement de l'œil humain et au domaine de l'art. Dans le premier cas, il fait référence à la science de l'optique et dans le second, à la peinture et aux effets produits avec l'utilisation de la perspective et à l'architecture ou à la sculpture. La réflexion sur l'art qu'est l'esthétique est également intégrée dans ce domaine.

D'une part, l'œil est régi par des lois qui dans un certain sens « corrigent » ce qui est représenté. C'est la dimension biologique de la perspective. Il en ré-

11 *La place d'autrui*, 1679, A IV, 3, 903.

12 Cf. Juan A. Nicolás, « Perspective as Mediation between Interpretations », dans Juan A. Nicolás, José M. Gómez Delgado, Miguel Escribano Cabeza (dir.), *Leibniz and Hermeneutics*, op. cit., 2016, p. 22-25.

13 Voir A II, 1, 31 ; A VI, 2, 379 ; A VI, 4, 708.

14 *Essais de Théodicée*, § 357, GP VI, 327.

15 Lettre à Arnauld, septembre 1688, A II, 231. Cf. *ibid.*, p. 240.

sulte un certain nombre de lois scientifiques de la perspective. Par exemple, l'œil perçoit la symétrie là où il n'y en a pas<sup>16</sup>. L'étude et la fixation de ces lois constituent l'optique<sup>17</sup>. Celle-ci présente deux parties, une branche d'étude de la trajectoire des rayons lumineux à travers un cristal ou un miroir, et une autre partie dédiée à la taille du verre pour obtenir certaines perspectives et certains effets<sup>18</sup>.

D'autre part et toujours dans le domaine de l'art, les lois de la perspective ont une fonction. En peinture, il est essentiel d'appliquer ces lois pour obtenir l'effet désiré. Concernant l'interprète, il doit également être dans la perspective correcte pour capter l'effet escompté<sup>19</sup>. La même chose se retrouve dans l'architecture<sup>20</sup> et dans le théâtre, où le jeu des lumières et des ombres sous différents angles produit des effets spéciaux<sup>21</sup>.

Enfin, la perspective correctement exprimée produit un effet esthétique qu'est la beauté. Cela exige d'être dans des circonstances appropriées<sup>22</sup>. Ce qui est apparemment laid ou désagréable, montre, depuis une perspective appropriée, sa beauté dans le cadre de la totalité :

Dieu, par un art merveilleux, tourne tous les défauts de ces petits mondes au plus grand ornement de son grand monde. C'est comme dans ces inventions de perspective, où certains beaux desseins ne paroissent que confusion, jusqu'à ce qu'on les rapporte à leur vray point de vue [...]. Ainsi les deformités apparentes de nos petits mondes se reunissent en beautés dans le grand<sup>23</sup>.

Un troisième sens du terme « perspective » rejoint *le point de vue différencié*. Ce troisième sens est utilisé dans le domaine de la métaphysique, de l'épistémologie, de l'éthique et de la politique.

Dans le domaine de la morale et de la politique, Leibniz formule un principe qui fixe le concept de la perspective appropriée : « La place d'autrui est le vray point de perspective en politique aussi bien qu'en morale »<sup>24</sup>. Se placer virtuellement dans la position (perspective) de l'autre est la meilleure manière de le comprendre, qu'elle coïncide ou non avec la nôtre. En outre, la notion de perspective ou de point de vue apparaît également dans certains

16 *De Schismate*, 1683, A IV, 3, 259 ; cf. A IV, 6, 763.

17 *De ordinanda Bibliotheca*, 1693, A IV, 5, 630 ; cf. A VI, 4-A, 88.

18 Lettre à Johann Friedrich, octobre 1671, A II, 1, 263 ; cf. A VI, 4-B, 1822.

19 *Recommandation pour instituer la science generale*, 1686 (?) ; A VI, 4-A, 709 ; cf. A II, 3, 226 ; A IV, 7, 219 ; A VI, 6, 135.

20 *Examen religionis christianae*, 1686 (?) ; A VI, 4-C, 2388.

21 *Drôle de pensée*, 1675, A IV, 1, 567-568 ; cf. A VI, 6, 138.

22 Lettre à Sophie, A I, 13, 13-14.

23 *Essais de Théodicée*, § 147, GP VI, 197-198.

24 A IV, 3, 903. Voir aussi A IV, 1, 79.

aspects de l'ontologie. Leibniz utilise cette notion pour déterminer les composants de base du réel : « Il n'y a que les atomes de substance, c'est à dire, les unités réelles et absolument destituées de parties [...]. On les pourroit appeller points metaphysiques : ils ont quelque chose de vital et une espece de perception, et les points mathematiques sont leurs points de vue »<sup>25</sup>.

Chacune de ces unités ontologiques ou substances individuelles représente un point de vue propre et différencié. Il s'agit d'une perspective en relation avec la totalité du monde<sup>26</sup>, « les unités de substance n'estant autre chose que des differentes concentrations de l'univers, representé selon les differens points de vue qui les distinguent »<sup>27</sup>. Cela nous amène à l'apogée de l'utilisation par Leibniz de la notion de perspective. Les individus se caractérisent par une perspective qui les constitue en tant qu'individus différenciés. Cette thèse a une valeur à la fois ontologique (elle constitue les individus) et épistémologique (elle montre le monde d'une certaine manière)<sup>28</sup>.

Tout comme il y a une infinité d'individus, il existe également une infinité de façons d'accéder et d'exprimer le monde dans sa totalité. Voici le fameux exemple utilisé par Leibniz :

Et comme une même ville regardée de differens cotés paroist tout autre et est comme multipliée perspectivement, il arrive de même, que par la multitude infinie des substances simples, il y a comme autant de differens univers, qui ne sont pourtant que les perspectives d'un seul selon les differens points de vue de chaque monade<sup>29</sup>.

Toutes les différentes perspectives ont un double principe d'unification : d'une part, elles se réfèrent à un seul objet et, d'autre part, elles sont coordonnées selon un plan profond d'ordre, d'harmonie et de beauté établi par Dieu : « Cette loy de l'ordre qui fait l'individualité de chaque substance particulière, a un rapport exact à ce qui arrive dans tout autre substance, et dans l'univers tout entier »<sup>30</sup>.

Cette coordination entre les différentes perspectives humaines véritables fait qu'il ne peut y avoir de perspectives ou de points de vue incompatibles entre ceux-ci. Aucun point de vue n'est le seul vrai, face aux autres qui se-

25 *Système nouveau de la nature et de la communication des substances*, 1695, GP IV, 482-483.

26 A II, 2, 188.

27 *Éclaircissement des difficultés que Monsieur Bayle a trouvées dans le système nouveau*, 1698, GP IV, 518.

28 Voir Laurence Bouquiaux, « La notion de point de vue dans l'élaboration de la métaphysique leibnizienne », dans Benoît Timmermans (dir.), *Perspective. Leibniz, Whitehead, Deleuze*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 2006, p. 23-54.

29 *Monadologie*, § 57, GP VI, 616. Voir aussi A II, 2, 91.

30 GP IV, 518.

raient faux. Ils sont tous relativement vrais dans la mesure où ils expliquent ou représentent partiellement leur objet. Mais à leur tour, ils sont intrinsèquement partiels, limités ; et cette limitation intrinsèque est liée à la corporalité. C'est la corporalité qui constitue la perspective humaine : « Dieu a fait l'âme en sorte qu'elle doit s'accorder avec tout ce qui est hors d'elle, et même le représenter suivant les impressions que les choses font sur son corps organique, et qui fait son point de vue »<sup>31</sup>.

Le seul « véritable point de vue » est celui de la totalité. La vérité est le tout, dira Hegel plus tard. Mais il ne s'agit pas d'une perspective humaine.

En conclusion, on peut identifier au moins trois caractéristiques du perspectivisme de Leibniz : différentes perspectives ont pour référence un seul objet ; les différentes perspectives sont coordonnées entre elles, de sorte qu'il ne peut y avoir de points de vue véritables et absolument incompatibles ; la limitation de chaque perspective particulière est liée à la corporalité. Ces trois traits se réfèrent au point de vue humain.

#### *Double point de vue gnoséologique chez Leibniz*

Le tournant vers la facticité signifie, entre autres choses, qu'il n'y a pas de connaissance pure (soulevée par Heidegger contre Husserl), que dans la constitution du savoir les circonstances concrètes de l'existence sont déterminantes dans chaque cas et que celles-ci ne sont pas supprimables. L'ensemble des circonstances qui concourent à chaque acte de savoir est ce qui est à la base de chaque interprétation. Il existe une précompréhension qui détermine la gamme d'interprétations possibles. Cette précompréhension a la structure de la situation herméneutique.

Y a-t-il une caractéristique similaire dans la pensée de Leibniz ? Pour répondre à cette question, nous devons partir de la distinction leibnizienne entre le point de vue divin et le point de vue humain.

*Point de vue divin.* Ce point de vue permet d'accéder aux vérités éternelles, c'est-à-dire vérités en marge de toute circonstance, de tout temps et de tout lieu. Le savoir du point de vue de Dieu serait tout *sub specie aeternitatis*. Cet accès aux vérités éternelles n'est pas spécifique au point de vue divin, il est partagé en quelque sorte par l'être humain, dans la mesure où il a accès à certaines vérités éternelles et à des principes absolus (par exemple dans les mathématiques). C'est le royaume des possibles.

Cette même conception du savoir est présente dans la pensée de Leibniz lorsqu'il pose la possibilité comme critère de réalité : « Une idée aussi sera

---

31 *Ibid.*, p. 530.

reelle, quand elle est possible, quoiqu'aucun existent n'y reponde »<sup>32</sup>. On ne peut pas renvoyer la réalité des idées aux existences, car « ce qui est possible, quoiqu'il ne se trouve pas dans le lieu ou dans le temps où nous sommes, peut avoir existé autres fois ou existera peut estre un jour ou pourra *même se trouver déjà presentement dans un autre monde* ou même dans le nostre, sans qu'on le sache »<sup>33</sup>. Si ce n'était pas le cas, « si tous les individus d'une espèce se perdoient, l'idée de l'espèce deviendrait chimérique [...]. Les idées possibles deviennent seulement chimériques lors qu'on'on y attache sans fondement l'idée de l'existence effective »<sup>34</sup>. Voici le Leibniz de la doctrine des modalités, selon laquelle la possibilité précède l'existence, et la possibilité formelle (non-contradiction) est le critère de réalité. Celle-ci n'est pas liée nécessairement à l'existence.

Ces domaines du point de vue divin et de la doctrine des modalités seraient les approches les plus éloignées de ce que représente le tournant vers la facticité, puisque le savoir a une valeur de vérité qui dépasse toute circonstancialité, tout ici et maintenant. Le perspectivisme leibnizien n'atteindrait pas ce domaine de la connaissance, en tant que logique du savoir.

Mais Leibniz introduit un deuxième point de vue qu'il appelle « point de vue humain ». Il représente une manière de savoir très différente de la précédente, car il a le caractère d'un *perspectivisme corporel* : tout l'ensemble des circonstances d'un « corps » détermine une perspective particulière, un point de vue concret. Le corps est unique, individuel et irremplaçable. Il est donc une bonne plate-forme pour y placer le perspectivisme de Leibniz.

Dans cette autre approche, la référence à la réalité et son rapport à l'existence, face à l'obtention d'une vraie connaissance, changent considérablement.

## **Perspectivisme en tant qu'herméneutique de la facticité et de la compréhension**

### *Circonstancialité, perspectivisme et compréhension*

Leibniz a eu l'intuition, contrairement à Locke, qu'il n'y avait pas de *tabula rasa*, point de départ neutre et aseptique pour la constitution du savoir. Le projet cartésien de partir de « zéro » n'est pas possible, bien que ce projet philosophique arrive sous différentes formulations jusqu'à la phénoménologie de Edmund Husserl et le néopositivisme logique du Cercle de Vienne.

32 *Nouveaux essais*, II, 30, § 1, A VI, 6, 263.

33 *Ibid.*, p. 265. Nous soulignons.

34 *Ibid.*, p. 263 et 265.

Il s'agit d'une connaissance « pure » dans laquelle il n'y a idéalement aucune circonstance qui en dernière instance, obscurcisse ce qui est véritable toujours et partout. Dans ce modèle, toute circonstance est neutralisable et dispensable.

La proposition de Leibniz est que la connaissance, c'est-à-dire, l'accès au savoir véritable, est construite sur toute une infrastructure qui la rend possible. Mais l'essentiel ici est que cette structure originaire, antérieure à toute connaissance effective, a un caractère constitutif et inéluctable.

Cette infrastructure peut être analysée de différentes façons : la situation herméneutique (Heidegger) ; la corporalité (Leibniz) ; le langage et l'histoire (Gadamer, Ricoeur) ; le pouvoir (Foucault) ; l'action communicative (Apel, Habermas). Et bien d'autres développements analytiques qui peuvent être formulés.

Dans le cas de Leibniz cette infrastructure a un caractère strictement individuel dans son ensemble : ce qui individualise, c'est le tout. Et c'est cette totalité qui a la priorité ontologique (métaphysique de l'individualité). Il ne s'agit donc pas de détecter et de hiérarchiser « le commun, universel et nécessaire », c'est-à-dire le transcendantal tel que le décrit Kant. Ce qui est ontologiquement plus important et précieux, c'est l'ensemble des traits qui constitue une unité monadique.

Cette approche de Leibniz « circonstancialise » la structure du savoir et établit que dans la construction de notre connaissance du monde et de nous-mêmes, on doit inclure tant la contribution de la raison, dans la mesure où elle a accès à des principes et à des vérités à portée universelle, que les circonstances concrètes de chacun ici et maintenant. Et la transformation leibnizienne par rapport à d'autres approches de son époque et actuelles est que les deux types d'éléments sont essentiels. De la même façon, chez Heidegger l'interprétation ne doit prendre en compte seulement les phénomènes, mais elle doit insérer « dans l'avoir précédent (*Vorhabe*) le tout de l'entité thématique »<sup>35</sup>.

Pour Leibniz, la preuve irréfutable que l'ensemble des circonstances constituant un sujet monadique est indépassable, est que « si l'une d'entre elles change » il s'agit alors d'un autre sujet. Il n'y a pas de subjectivité pure ni de connaissance pure (au sens kantien), il y a des sujets (auto-)déterminés circonstanciellement, il y a des connaissances élaborées nécessairement à partir d'une perspective, c'est à dire d'une connaissance toujours interprétée.

Aucun sujet ne commence à zéro mais chaque sujet est situé de manière circonstancielle (Ortega y Gasset), c'est ce qui le constitue. Et cette in-

---

35 Martin Heidegger, *Sein und Zeit*, op. cit., p. 232.

frastructure constitutive est ce qui impose une certaine manière de savoir comment est le monde, comment peut être *compris* le monde.

Dans le cas de Leibniz, cette infrastructure adopte la forme d'un perspectivisme. « Perspective » ou « point de vue » sont les notions utilisées par Leibniz pour comprendre tout cet ensemble de circonstances qui sont les « présuppositions » nécessaires du savoir de chaque individu. Le contenu de ces « circonstances » varie selon les individus (à différents degrés), mais l'ensemble est formellement nécessaire. *La circonstancialité est inévitable, indépassable*. Voici la convergence avec Heidegger dont la nomenclature concernant tout l'ensemble des « circonstances » infrastructurelles reçoit le nom de « situation herméneutique ». Leibniz et Heidegger partagent la thèse selon laquelle un savoir sans supposés est impossible, qui part de zéro dans la tentative du savoir concernant la réalité : « Toute simple vision prédicative de ce qui est 'à la main' est déjà en soi même compréhensive-interprétative [...] L'interprétation n'est jamais une appréhension sans supposés de quelque chose donné »<sup>36</sup>. On peut comprendre - sans forcer la pensée leibnizienne - qu'accéder à la connaissance du monde depuis un point de vue (humain), équivaut dans beaucoup d'aspects au fait que la connaissance est toujours une interprétation dans des conditions données. Voir les choses à partir d'un point de vue déterminé, c'est une manière de les interpréter. La perspective entendue comme condition de possibilité de la connaissance humaine est le « filtre » interprétatif qui rend possible le savoir. Sans ledit « filtre », la connaissance humaine n'est pas possible. Être dans une perspective déterminée permet et en même temps est nécessaire pour interpréter ce qu'on connaît, dans le même sens que Heidegger établit que l'interprétation dépend de la compréhension antérieure : « L'interprétation se fonde existentiellement sur le comprendre »<sup>37</sup>. L'infrastructure qui constitue l'ensemble des circonstances qui détermine « un point de vue<sup>38</sup> » propre est celle qui permet à chaque individu sa propre « manière précédente de voir » (*Vorsicht*), son propre horizon d'interprétation, sa propre perspective. La perspective propre n'est pas quelque chose que le sujet « a », mais elle constitue sa propre entité et identité. Pour l'être humain, la connaissance d'un point de vue absolu (postulé par Leibniz comme on n'a déjà vu, mais logico-métaphysiquement inaccessible) n'est pas possible.

A l'inverse il est possible de dire que le « mode précédent de voir » (*Vorsicht*) est la mise en place du sujet dans une perspective ou un point de vue

---

36 *Ibid.*, p. 149-150.

37 *Ibid.*, p. 148.

38 *Ibid.*, p. 150.

déterminé<sup>39</sup>. Le caractère structurel du perspectivisme atteint le cœur même de la situation herméneutique compréhensive et interprétative ; de cette façon le perspectivisme est situé au centre de l'explication heideggerienne de l'intellection humaine. Dans ce sens précis, on peut parler d'une certaine « herméneutique perspectiviste » chez Heidegger.

Voici donc le parallélisme entre la compréhension herméneutique et le perspectivisme Leibnizien. Il est clair qu'il existe des différences entre les deux approches, mais cela ne fait aucun doute qu'ici il y a un élément de convergence philosophiquement important. Heidegger développe sa pensée via l'interprétation, la situation herméneutique, l'horizon du sens et finalement l'ontologie fondamentale. De son côté, Leibniz élabore sa philosophie en faisant appel aux notions de sujet individuel (monade), *notio completa*, corporalité. Cette diversité les mène vers des chemins différents, mais quoi qu'il en soit, ce qui a été dit plus haut permet bien d'inclure Leibniz dans l'histoire de la constitution de l'esprit herméneutique et de parler d'un « moment leibnizien de l'herméneutique »<sup>40</sup>.

« *Tournant vers la facticité* » chez Leibniz : *perspectivisme et corporéité*

Leibniz expérimente un certain « tournant vers la facticité » dans la mesure où il oriente ses analyses vers les conditions de constitution de l'individu dans les circonstances concrètes. Selon lui, la notion de « cercle » est incomplète, alors que la notion de « ce cercle » que j'ai entre les mains ici et maintenant est complète ; c'est un individu dont la consistance spécifique et totale est recueillie dans sa *notio completa* : « *Notio completa seu perfecta substantiae singularis involvit omnia ejus praedicata praeterita praesentia ac futura* »<sup>41</sup>. La différence est que « ce cercle particulier » rassemble les traits universels qui caractérisent tout cercle et les éléments circonstanciels qui apparaissent seulement dans leur totalité dans « ce cercle concret » et qui le différencient de tout autre.

Et bien, pour entrer dans l'analyse de la facticité telle que l'aborde Leibniz en termes perspectivistes, il fait appel à la notion de « corporéité ». L'instance qui agglutine toute la circonstancialité de chaque individu et constitue la perspective depuis laquelle ledit être comprend et interprète le monde, est le corps. Celui-ci devient l'axe du tournant leibnizien vers la facticité, puisqu'il représente précisément le principe de finitude qui ouvre la possi-

39 Cf. Jean Grondin, *L'herméneutique*, op. cit., p. 57.

40 Voir Jean Grondin, « Das leibnizsche Moment in der Hermeneutik », dans Manfred Beetz et Giuseppe Cacciato (dir.), *Die Hermeneutik im Zeitalter der Aufklärung*, Köln, Böhlau Verlag, 2000, p. 3-16.

41 *Principia logico-metaphysica*, 1689 (?), A VI, 4-B, 1646.

bilité de la connaissance et établit simultanément ses limites. Le corps est ainsi, pour Leibniz, le principe herméneutique d'accès et d'interprétation du monde à partir d'une perspective particulière.

À partir d'une partie de la thèse selon laquelle « il n'y a pas de monade sans corps », Leibniz met en relation toute l'infrastructure du savoir avec la corporéité, en tant que plate-forme sur laquelle cette infrastructure acquiert sa dynamique de fonctionnement. Cette façon d'aborder la constitution du savoir est dénommée par Leibniz le *point de vue humain*. La corporéité se constitue pour Leibniz dans la médiation de tout le savoir « humain », dans le scénario qui permet l'unité et la diversité du savoir.

« Corporéité » signifie incorporer dans la constitution de la connaissance l'ensemble des circonstances qui concourent à un sujet monadique (un moi) dans une situation donnée. Ces « circonstances » ne sont pas, comme dans d'autres cas, secondaires et en dernier ressort dispensables. L'ensemble des circonstances qui concourent dans chaque « corps » constitue l'infrastructure qui détermine un certain point de vue, celui d'un individu monadique particulier.

Chaque point de vue peut avoir des éléments communs avec d'autres points de vue, mais l'ensemble est un tout unique et individuel appelé « monade ». Cette détermination perspectiviste, d'une part, donne à chaque individualité une priorité ontologique (métaphysique de l'individualité) ; et d'autre part, elle définit les limites de la connaissance. Tout savoir a une nature perspectiviste de manière structurelle (constitutive) et insurmontable. Leibniz établit ainsi son « perspectivisme corporel ». Dans ledit perspectivisme, tout l'ensemble d'éléments qui constituent la « situation herméneutique » d'un individu ici et maintenant renvoie au corps, auquel sont liées toutes les conditions factuelles de chaque existence concrète.

Pour sa part, Heidegger n'inclut pas la corporalité entre les éléments constitutifs de l'infrastructure du savoir. Il s'agit d'un élément absent dans l'analyse qu'il développe de la « situation herméneutique ». Nous sommes face à une déficience notable dans l'approche heideggerienne. Dans ce point en particulier on peut dire que Leibniz montre une sensibilité plus grande dans l'analyse de l'ensemble des traits qui configurent une perspective déterminée. Leibniz non seulement prend conscience de l'importance du corps mais aussi il le convertit en un élément décisif pour comprendre la perspective finie à laquelle tout sujet humain est inéluctablement lié. Évidemment, il s'agit d'une divergence entre Leibniz et Heidegger.

Tout cela permet trois observations : premièrement, il est possible d'établir la convergence entre Leibniz et Heidegger à partir du moment où il apparaît chez les deux auteurs un tournant vers la facticité ; deuxièmement, il y a deux manières différentes d'analyser et d'exécuter ce tournant. Heideg-

ger élabore son « tournant » par rapport à la notion de « situation herméneutique ». Dans le cas de Leibniz, celui-ci inclut l'élément de la corporalité, élément absent chez Heidegger. Cette discordance chez les deux auteurs est très significative dans toute cette confrontation. Cela ne permet pas de parler d'une convergence de plus dans ce point, mais de faire une critique de l'herméneutique de Heidegger depuis le positionnement leibnizien, au moins en ce qui concerne le rôle de la corporalité dans le processus de compréhension et d'interprétation. Troisièmement, la position théorique de Leibniz le situe dans le contexte des discussions de la philosophie du XX siècle. Même si Heidegger ne le faisait pas de façon explicite, d'autres auteurs ont abordé le thème de la corporalité dans le même contexte de la philosophie phénoménologique et herméneutique. Encore une fois, Leibniz introduit dans l'histoire de la pensée, des idées qui seulement plus tard auront leur portée et porteront leur fruit dans le domaine de la philosophie et des sciences.

#### *Compréhension, perspective et auto-compréhension*

De la dynamique du savoir compréhensif décrite jusqu'ici, se dérive une nouvelle convergence entre les deux auteurs. Pour Heidegger, la compréhension interprétative et perspectiviste (du monde) est aussi une auto-connaissance. La dynamique de l'interprétation globale et de la compréhension a un caractère exécutif, à savoir, qu'elle constitue l'action de faire. Celle-ci s'effectue d'une part en la constitution d'un monde porteur de sens et, d'autre part, dans la prise de conscience de ses propres présupposés. Dans cette mise à jour de l'auto-conscience, le sujet de l'interprétation se constitue lui-même, il devient ce que dans le fond il est, il construit sa propre identité, il devient lui-même. Ce processus comprend une dimension d'auto-compréhension. Dans son développement personnel, le sujet se connaît lui-même. Dans l'évolution du processus interprétatif qu'est la vie concrète, le sujet s'exhibe, par là même il se constitue et par là même, il se comprend lui-même : « *Zu beachten bleibt, daß Verstehen primär nicht besagt: begaffen eines Sinnes, sondern sich verstehen in dem Seinkönnen, das sich im Entwurf enthüllt* »<sup>42</sup>. L'ouverture du sujet à lui-même a lieu « co-originaiement avec l'ouverture de l'intègre « être-dans-le-monde »<sup>43</sup>, et dans cette ouverture « se profilent » les possibilités du sujet. Ce que le sujet « peut être » apparaît déterminé dans le comprendre originaire sous forme de projet. Mais le caractère de projet du comprendre « n'a rien à voir avec un comportement planificateur »<sup>44</sup> ; le

42 Martin Heidegger, *Sein und Zeit*, op. cit., p. 263.

43 *Ibid.*, p. 143.

44 *Ibid.*, p. 145.

sujet n'est pas le « maître » de son destin, mais il est en fonction de l'ouverture originaire du sens où sont configurées ses possibilités. Et cette « coupure » ou position originaire ne dépend absolument pas du sujet lui-même. Son destin est solidaire avec le monde ouvert dans sa propre auto-connaissance. « Le monde appartient à la même chose du *Dasein* quant à être-dans-le-monde ». L'auto-connaissance a adopté dans la tradition philosophique le caractère de « vision », mais « toute vision se fonde premièrement dans le comprendre »<sup>45</sup>. A partir de là, l'intuition, comme mode d'accès à l'être, perd la primauté qu'elle avait traditionnellement (jusqu'à Husserl) en faveur de l'ouverture compréhensive originaire du sens, qui fonde l'interprétation. Voilà de façon synthétisée une des clés de la transformation herméneutique de la pensée de Heidegger.

Pour Leibniz, la dynamique de la vraie connaissance perspectiviste est comprise comme une démonstration de ce que le sujet loge en lui-même. Tout ce qu'un sujet exécute fait ressortir toutes ses possibilités. Or toutes celles-ci étaient déjà contenues dans la totalité qui définit chaque monade. Leibniz appelle cette totalité la *notio completa* qui concentre toute une existence individuelle. La notion de chaque sujet individuel contient tout ce qu'on peut vraiment lui attribuer. De là que tout ce qui arrive *réellement* à chaque individu constitue un déploiement de ce qu'il est. Dans le développement biographique de chaque sujet, les possibilités sont mises à jour, le sujet se présente et, dans ce processus, il se connaît, il sait qui et ce qu'il est. Il s'agit d'un processus d'auto-connaissance. Cette auto-connaissance de l'individu a lieu dans le contexte de la finitude introduite par la corporalité. Mais étant donné la place que Leibniz réserve à la liberté, il n'y a pas la possibilité dans l'être humain d'extraire « la loi de la série », de telle façon qu'il serait possible de connaître démonstrativement *a priori* l'événement suivant de la vie d'individu. La voie *a posteriori* est la seule viable du point de vue humain. Une voie *a priori* de l'accès complet à la *notio completa* n'est pas réalisable pour l'être humain, car cela nécessiterait un processus infini.

Le sujet individuel n'est pas indépendant du reste des substances et la notion qui le représente non plus. Bien qu'il n'y ait pas d'influx réel (métaphysique) entre substances, il n'y a pas non plus d'isolement. Il existe une coordination générale entre toutes celles-ci, de telle façon qu'il y a harmonie dans le fonctionnement de chacune. Chaque sujet exprime la totalité du monde depuis un certain point de vue. Cela signifie que chaque sujet est ce qu'il est en respect des autres ; la « respectivité » est une notion clé pour comprendre la relation entre les sujets dotés de perspective. Pour cela même, comme dans le cas de Heidegger et de Leibniz, l'auto-connaissance et la connaissance du

---

45 *Ibid.*, p. 147.

monde sont intimement liées. La notion d' « expression » est une autre clé pour comprendre cette liaison. Se connaître dans le devenir de la propre vie entraîne connaître le monde dans sa totalité.

Le parallélisme est évident. Dans les deux cas, le processus du savoir est un processus constitutif du monde et du sujet par le biais interprétatif et auto-compréhensif. Chaque action cognitive du sujet est l'expression de lui-même et sert à se connaître. Cela confirme le caractère herméneutique de l'être dans le monde. De la compréhension-interprétation non seulement dépend l'« être » du monde, mais aussi l'« être » de celui qui comprend le monde. Heidegger l'exprime en termes d'auto-compréhension et Leibniz en termes du développement propre de la *notio completa*.

Voici une caractéristique dans laquelle les deux approches convergent, ce qui contribue à rendre crédible l'hypothèse d'une herméneutique perspectiviste.

De tout ce qui précède, on ne peut pas conclure que Leibniz ait eu une conception herméneutique comparable à celle développée au XX<sup>e</sup> siècle. Il est possible d'affirmer que la façon dont Leibniz appréhendait la voie au savoir véritable et à sa configuration, se démarquait de beaucoup de ses contemporains. Sa démarche contenait des caractéristiques fondamentales comparables à celles contenues dans certaines conceptions herméneutiques actuelles. En ce sens, on peut affirmer que Leibniz fait une contribution à ce qui sera la transformation herméneutique de la pensée.